

Connaissance de la culture guidar

Sujet de débat N°4. Au sujet du patrimoine.

17 – 18 Juin.

Arouna Zourmba. Commençons par collecter et conserver nos objets patrimoniaux dans nos chefferies traditionnelles. Après avoir fait cette collecte, les chercheurs à travers leurs rapports et mémoires feront la proposition à l'administration de la nécessité de créer ou pas d'un musée dans notre arrondissement ou département.

Allons vers les vieillards qui sont des bibliothèques culturelles pour récupérer ce qui est récupérable avant qu'ils n'entrent dans leur dernière demeure avec.

Joachim ZC Zourmba : Il ne s'agit pas de satisfaire des initiatives isolées, mais de penser une stratégie globale et efficace. Personne pour proposer une classification ?

Arouna Zourmba : Il faut des spécialistes en patrimoine culturel pour le faire.

Joachim ZC Zourmba : Pas forcément. Il s'agit d'un travail de groupe. Il nous faut juste quelque chose à partir duquel commencer.

Arouna Zourmba : Zourmba, une personne morale c'est une création juridique. Les guidars sont un peuple. En tant que peuple, nous avons un patrimoine. Et le patrimoine est légué par les anciens à la génération présente qui a pour mission de la transmettre aux générations futures.

Donc la génération présente ne peut pas créer un nouveau patrimoine afin d'enrichir l'existant?

... J'ai défini le patrimoine comme un ensemble de biens matériels ou immatériels légués par les anciens aux générations présentes afin qu'elles les transmettent aux générations futures. Dans le matériel on retrouve tout ce qui est visible : matériel de guerre, musical, agriculture... Dans le patrimoine immatériel on y retrouve les contes, récits, chants, danses, l'art culinaire.... La classification des noms de Tizi à Baima, propre aux Guidars est un bien immatériel qui appartient aux Guidar (Personne morale). Par exemple. ...

Ce patrimoine peut être transmis intact ou augmenté. Le patrimoine renvoie à l'idée d'héritage. Au fil de temps le patrimoine est soit augmenté, soit diminué. Pour parler de patrimoine comme héritage, recensons d'abord ce que nous avons reçu avant de voir ce qu'on a ou on va augmenter. Maintenant, notre préoccupation avec Joachim c'est de recenser ce qu'on a reçu et qui n'est pas détruit. C'est un travail de récupération qui sera suivi de réinstauration.

Zourmba Pabame: C'est un gros boulot. ...courage!

Arouna Zourmb : C'est de ça qu'on doit discuter ici. Comment récupérer ou réinstaurer nos biens culturels ? ... Notre travail consistera à ressortir les outils de guerre, agriculture, architecture, art, chants contes, récit, écrit en rapport avec les guidars, l'archéologie, la cuisine, les relations avec le divin.

Le patrimoine c'est qu'on reçoit. Une femme qui connaît faire la cuisine l'a reçu d'une autre femme qui connaît faire la cuisine. Un guérisseur traditionnel reçoit ses connaissances de quelqu'un qui lui est proche.

Larousse définit le patrimoine comme un bien qu'on tient pour héritage de ses ascendants.

Zourmba Pabame: C'est vaste.....

Arouna Zourmba : Je pense que au-delà de l'existence virtuelle de ce groupe, il lui faut une existence corporelle et en étroite ligne avec le gouma-asproc.

Il nous faut les collectionneurs des biens patrimoniaux du peuple guidar. Whatsapp n'est qu'un vecteur de communication et de rassemblement, mais il reste virtuel et non concret et pragmatique. Whatsapp nous a facilement rassemblés. Mais jusque-là nous n'avons pas pris des résolutions concernant notre culture. Quand j'allais en fac en 1999, un certain Dr Abdoulaye avait proposé que chaque guidar contribue à raison de 1000F par an pour le développement éducatif des jeunes guidars. Jusqu'à ce jour ses idées sont restées lettres mortes. En définitive, je conclus que nous, peuple guidar, nous n'avons pas un esprit grégaire. Que l'administrateur de ce groupe recense les individus inscrits dans ce groupe et nous dise combien chaque membre volontaire doit contribuer pour rehausser notre culture, pour collecter et consigner les biens de notre patrimoine culturel.

Commentaires d'Albert Doufissa.

Lorsqu'Arouna Zourmba parle de la nécessité de collecte et de conservation des objets du patrimoine guidar puis de la création d'un musée, d'aller vers les vieillards pour récupérer ce qui peut encore l'être, je voudrais lui dire et à tous ceux qui ont participé à ce débat, que la question de la collecte et de la sauvegarde des objets de notre culture est au centre des préoccupations de Guma-Asprocg, qui a, entre autres objectifs, la création d'un musée de la culture guidar. Nous avons un programme de construire un siège pour Guma-Asprocg au sein duquel il y aurait un musée, une bibliothèque, un jardin botanique pour les plantes médicinales et autres. Ce n'est donc plus une affaire d'idée, mais ce que nous attendons c'est que les Guidar y contribuent en adhérant à l'association Guma-Asprocg et en lui donnant les moyens financiers, matériels ou intellectuels pour réaliser cet objectif.

Je remercie beaucoup Arouna qui a clairement énoncé cette démarche lorsqu'il écrit : *« au-delà de l'existence virtuelle de ce groupe, il lui faut une existence corporelle et en étroite ligne avec le gouma-asproc »*. Il précise sa pensée de la manière suivante : *« Que l'administrateur de ce groupe recense les individus inscrits dans ce groupe et nous dise combien chaque membre volontaire*

doit contribuer pour rehausser notre culture, pour collecter et consigner les biens de notre patrimoine culturel ».

C'est une très bonne idée. On pourrait donc suggérer que tous les membres de ce groupe adhèrent et paient leurs cotisations à Guma-Asprocg et que les leaders de ce groupe travaillent dans les commissions ad hoc de notre association pour la collecte des objets d'art et la constitution d'un musée

Je reprends encore deux points soulevés par Arouna : *« Quand j'allais en fac en 1999, dit-il, un certain Dr Abdoulaye avait proposé que chaque guidar contribue à raison de 1000F par an pour le développement éducatif des jeunes guidars. Jusqu'à ce jour ses idées sont restées lettres mortes. En définitive, je conclus que nous, peuple guidar, nous n'avons pas un esprit grégaire. Que l'administrateur de ce groupe recense les individus inscrits dans ce groupe et nous dise combien chaque membre volontaire doit contribuer pour rehausser notre culture, pour collecter et consigner les biens de notre patrimoine culturel ».*

La question du **soutien à l'éducation des jeunes Guidar** est différente de celle de la sauvegarde de notre patrimoine culturel. Je suis totalement d'accord qu'on devrait réfléchir à cette idée de constituer une sorte de **fonds pour l'éducation des enfants guidar** que chacun alimenterait, selon des modalités à définir. Si nous créons une association pour le soutien à l'éducation, par exemple en adoptant cette base de 1000 F par adulte guidar, on aurait beaucoup de moyens pour payer la scolarité aux meilleurs enfants de notre peuple. Mais une telle association serait différente de GUMA-ASPROCG qui a un but précis, à savoir défendre, sauvegarder et promouvoir la culture guidar. C'est dans ce cadre, la question du patrimoine est centrale.

Deux **définitions du patrimoine** ont été avancées dans ce forum.

Zourmba Pabame propose la définition du patrimoine comme étant *« l'ensemble des biens et dettes appartenant à une personne morale ou physiques ».*

Arouna Zourmba lui rétorque que *« le patrimoine est un ensemble de biens matériels ou immatériels légués par les anciens aux générations présentes afin qu'elles les transmettent aux générations futures ».*

En fait, les deux définitions sont justes, mais il faut distinguer les définitions économique et culturelle du mot patrimoine. Sur le plan **économique et financier**, effectivement, un patrimoine c'est *« l'ensemble des biens possédés par une personne physique ou morale à un instant donné. Il s'agit de tous les biens meubles et immeubles, des créances ainsi que des droits dont un individu ou une société est propriétaire ».* C'est de cela que parle Zourmba Pabamé. Mais, **sur le plan culturel**, le patrimoine se définit comme *« l'ensemble des biens, matériels et immatériels, ayant une importance artiste et/ou historique certaine, et qui appartient soit à une entité privée (personne, entreprise, association, etc.), soit à une entité publique (commune, département, région, pays, etc. ; cet ensemble de biens culturels est généralement préservé, restauré, sauvegardé et montré au*

public, soit de façon exceptionnelle (à l'occasion des Journées du patrimoine, par exemple), soit de façon régulière (château, musée, église, etc.) gratuitement ou au contraire moyennant un droit d'entrée et de visite payant » (fr.m.wikipedia.org). C'est la définition qu'en a donnée Arouna Zourmba. Plus précisément, il s'agit de l'acceptation des aspects « culturels » **au sens anthropologique** du terme, tels que les habitudes alimentaires ou vestimentaires, les pratiques sociales de toute sorte (et pas seulement artistiques ou littéraires), l'ensemble des savoirs, la langue, mais aussi les façons de gouverner, les valeurs, les règles et normes en vigueur (*L'écrit philosophique*. <http://www.cafephilosophia.fr/sujets/lheritage-culturel/>).

Et lorsqu'Arouna Zourmba dit que « *Le patrimoine renvoie à l'idée d'héritage. Au fil de temps le patrimoine est soit augmenté, soit diminué* », il a raison. Nous sommes clairement confrontés à la question de la transmission intergénérationnelle de cet héritage culturel. Les participants à la *Table ronde organisée à l'occasion du Festival Méditerranée le 12 juillet 2015* ont bien fait d'affirmer qu'aucune société ne peut exister dans la durée, sans que cette transmission ne soit assurée. Ils ont également fait remarquer que « ***l'héritage est à la fois un don et une dette, et s'inscrit dans une symbolique de l'aventure humaine. Don de la génération précédente à la génération suivante, mais dette également : je dois transmettre ce qui m'a été transmis. Je suis en dette vis-à-vis de ceux qui m'ont précédé et m'ont passé le flambeau*** ». Créancier des prédécesseurs, dans un premier temps, je deviens débiteur de mes successeurs ensuite ».

Mais, l'héritage ne signifie pas soumission ou passivité par rapport à ce qu'on a reçu. D'où l'idée de la **promotion** et de l'**évolution de la culture**. En définitive, le nom de ce groupe WhatsApp renvoie clairement au patrimoine culturel et non à la notion économique du mot. Vu donc sous cet angle, la question du patrimoine culturel guidar est au cœur de l'objet même de notre association Guma-Asprocg. Qu'il s'agisse de la problématique de la langue, des proverbes et contes, des chants et danses, de la préservation de notre art culinaire, de celle des objets d'art et des métiers, des rites et cérémonies ou de la médecine traditionnelle, tout cela fait partie du programme de sauvegarde et de la promotion pour lequel l'association a été créée. Bien sûr, cela passe d'abord par l'inventaire aussi exhaustif que possible de l'existant. Puis, il faut étudier, analyser, entamer la restauration et la sauvegarde, la promotion de ce patrimoine et, bien entendu son enrichissement, son évolution ou son adaptation. Et, comme le dit Zourmba Pabamé, c'est certainement un vaste programme. Quand Arouna Zourmba écrit « *qu'au-delà de l'existence virtuelle de ce groupe, il lui faut une existence corporelle et en étroite ligne avec le gouma-asproc* », il a encore raison, car la question du patrimoine n'est pas une affaire à prendre à la légère. Un groupe de discussion ou un site Internet sera le support du débat intellectuel sur cette question. Mais, il faut des actions concrètes visant à recenser, acquérir, faire fabriquer des objets, et construire un musée pour les sauvegarder ; organiser la promotion de ce patrimoine, en ce qui concerne le patrimoine matériel. S'agissant du patrimoine immatériel, comme la langue, les chansons, les danses ou les rites et cérémonies, il faut les étudier, les pratiquer, les sauvegarder et les promouvoir par exemple à travers les écrits, les

enregistrements. En cela, un groupe WhatsApp comme Patrimoine guidar peut jouer un grand rôle, s'il fonctionne correctement.

En rapport à cette question du patrimoine, le rôle de l'autorité administrative a été abordé. A ce sujet, Namissa Jean a répliqué à Arouna en ces termes : « Est-ce que tu penses que la présence du Sous-préfet de chez nous au cours du festival guidar ne peut pas rehausser le succès de la cérémonie ? »

Pour moi, plus que la simple présence de l'autorité administrative aux manifestations culturelles comme notre festival, nous devons rechercher sa pleine implication à nos côtés lors de l'organisation de cette manifestation car le développement culturel de son unité de commandement entre tout à fait dans ses attributions, en tant que représentant de l'Etat. La question culturelle ne doit pas être traitée comme un simple divertissement, mais comme un fondement de toutes les actions de développement tout court. Comme le dit Léopold Sédar Senghor, la culture est, avec l'homme, au début et à la fin du développement. Et, son successeur, Abdou Diouf, de compléter, lors d'un colloque organisé en 1976 à l'occasion du 70^{ème} anniversaire du célèbre poète : « *Le recours aux valeurs traditionnelles n'est pas un obstacle à la modernité, car les traditions résument une somme d'expériences accumulées au cours de l'histoire. Les traditions ne sont un obstacle que lorsqu'elles sont figées dans la répétition rituelle des signes et des symboles pour devenir objet de contemplation immobile de soi* ». (ethiopiennes.refer.sn).